



Belgeo

Revue belge de géographie

1 | 2008

Aspects of the history of the Belgian geography and cartography

Wilkinson John C. (2006), *A fatal duel. "Harry Alis" (1857-95), a behind the scenes figure of the early Third Republic*

Serindipity, Darlington, 504 p.

Henri Nicolai



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/10227>

DOI : 10.4000/belgeo.10227

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2008

Pagination : 143-145

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Henri Nicolai, « Wilkinson John C. (2006), *A fatal duel. "Harry Alis" (1857-95), a behind the scenes figure of the early Third Republic* », *Belgeo* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 19 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/10227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.10227>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Wilkinson John C. (2006), *A fatal duel. "Harry Alis" (1857-95), a behind the scenes figure of the early Third Republic*

Serindipity, Darlington, 504 p.

Henri Nicolai

RÉFÉRENCE

Wilkinson John C., Serindipity, Darlington, 2006, 504 p.

- 1 S'il est rendu compte ici de ce livre d'histoire, c'est parce qu'il peut intéresser les géographes qui s'occupent des personnages, des courants d'idées et des milieux d'affaires qui, plus ou moins ouvertement ou plus ou moins dans l'ombre, ont tiré les ficelles de l'expansion coloniale. En outre, pour l'histoire du Congo, on verra comment le journaliste dont ce livre est la biographie, a servi de relais à Léopold II, de façon occasionnelle ou parfois de façon plus permanente, pour la défense en France de ses entreprises coloniales. On rappellera ici qu'un aspect particulier du soutien apporté par la presse à celles-ci en Belgique, sous le couvert de la science géographique, a été étudié dans un article publié dans ce numéro de *Belgeo* (E. Henry, *Le Mouvement Géographique, entre géographie et propagande coloniale*).
- 2 Le cheminement qui a conduit l'auteur à écrire ce livre est original. John Wilkinson a travaillé longtemps dans le Proche Orient, a écrit une thèse sur l'imamat ibadite d'Oman, à partir de là, a étudié l'expansion omanaise en Afrique orientale, puis l'expansion arabe vers le coeur de l'Afrique, a rencontré dans la foulée l'Etat Indépendant du Congo et Léopold II, s'est intéressé aux démarches de celui-ci, notamment en France. Comme à sa retraite, il s'est retiré dans ce dernier pays, il s'est occupé des groupes de pression coloniaux pendant les premières décennies de la Troisième République, ce qui l'a conduit au personnage de Harry Alis, qui avait été en

relation avec Léopold II, et pour lequel il a pu consulter des documents d'archives originaux.

- 3 Harry Alis, nom de plume de Hippolyte Percher, d'abord romancier naturaliste (il fut l'ami intime de Maupassant qu'il accompagna dans son voyage en Afrique du Nord), fit une carrière de journaliste au Journal des Débats (républicain libéral), qui a combattu notamment le boulangisme. Il se comporta comme un lobbyiste pour les milieux gravitant autour de ce journal. Il a senti toute l'importance des nouvelles techniques de communication et d'impression et participa ainsi au lancement de la branche européenne de l'agence de presse anglo-américaine Dalziel, rivale de Reuter et de Havas. Cette agence ne put se maintenir longtemps en France parce qu'elle fut impliquée dans diverses intrigues et fut soupçonnée notamment d'avoir voulu torpiller l'alliance franco-russe, alors en négociation. Alis a oeuvré aussi à la fusion des compagnies télégraphiques françaises pour le développement d'un réseau stratégique qui devait notamment couvrir le domaine colonial français.
- 4 Il s'est passionné pour l'expansion coloniale. Il a contribué à la fondation en 1890 du Comité de l'Afrique Française (sous la présidence du prince d'Arenberg), un groupe de pression qui a parrainé, avec le sous-secrétariat aux Colonies, des expéditions dont le but était de relier les possessions françaises du Nord et de l'Ouest de l'Afrique avec celles du Congo-Gabon, en compétition avec les poussées britannique et allemande depuis le Nigéria et le Cameroun en direction du lac Tchad. Avant et après Fachoda, il a défendu vigoureusement l'importance des régions de l'Oubangui, voie d'accès au Soudan mahdiste et par là aussi voie d'accès à l'Egypte dont la France avait été écartée par les Anglais.
- 5 Ses activités dans le milieu colonial et notamment sa défense des projets d'expansion vers la vallée du Nil l'ont amené à entrer en relation avec Léopold II ou ses émissaires, notamment Janssen et Thys. Il a servi d'intermédiaire entre le roi et le Département des Colonies, qui essayait parfois de contourner le Quai d'Orsay et aussi avec le président Carnot et le ministre Delcassé. Dans les négociations entre la France et l'Etat Indépendant du Congo sur la frontière de l'Oubangui, il a relayé les intérêts de l'Etat Indépendant et était payé par Léopold II. Il estimait qu'il ne trahissait pas ainsi sa patrie puisque les intérêts des deux Etats convergeaient dans cette région face à la rivalité de l'Angleterre.
- 6 C'est à partir de 1891 surtout qu'il semble avoir été en contact avec les hommes du Roi à propos de la fusion de la compagnie Daumas qui travaillait sur le fleuve Congo et dont les activités étaient menacées par la politique de monopole de l'Etat Indépendant, avec la SAB, Société anonyme belge pour le Haut Congo. Il obtint notamment en échange de son intervention des facilités pour l'installation en Belgique d'un bureau de l'agence de presse dont il s'occupait.
- 7 Il milita ensuite pour une plus grande participation française dans les sociétés créées dans l'Etat indépendant. Il se comporta ainsi comme un défenseur des intérêts des sociétés coloniales belges.
- 8 Pour des raisons diverses et parfois obscures où le caractère des deux hommes et les rivalités personnelles entrèrent en jeu, il entra en conflit avec un personnage impétueux, le capitaine Le Châtelier, qui, en échange de grandes concessions foncières, voulait établir une liaison, entre l'Océan et le Stanley Pool dans le Congo français, par le fleuve Kouilou dont on aurait amélioré la navigabilité, puis par une voie ferrée à partir de la haute vallée du Niari. Le Châtelier affirmait que son projet était beaucoup moins

coûteux que celui du rail Matadi-Léopoldville. Alis le critiqua notamment parce que l'achèvement du Matadi-Léopoldville, qui avait progressé jusqu'alors avec beaucoup de peine, allait sans doute devenir moins hypothétique avec la perspective de la reprise à court terme du Congo de Léopold II par la Belgique. L'annonce de celle-ci provoquait d'ailleurs de fortes spéculations dans les milieux financiers de Paris. On sait que, sans doute devant la montée des prix du caoutchouc, Léopold II annula finalement cette reprise. Mais toutes ces péripéties allaient faire échouer le projet de Le Châtelier. Celui-ci accusa Alis d'avoir vendu sa plume aux Belges. Alis répliqua par une lettre mettant en cause son honneur d'officier. L'affrontement aboutit à un duel. Mais alors que les duels de l'époque étaient généralement très symboliques, Alis eut affaire à un adversaire particulièrement violent qui le tua en quelques secondes.

- 9 Ce duel fatal, qui donne son titre au livre, a ainsi entraîné le lecteur dans le monde des intrigues des milieux coloniaux français, des rivalités et des affrontements entre partisans respectifs des différentes parties de l'Empire, de la nature parfois peu claire de leurs sources de financement (on est dans une période de scandales financiers prolongeant celui du canal de Panama ; l'allusion à un de ces scandales étant aussi un moyen de faire échouer les projets de son rival). On y voit en action un personnage certes de second plan mais qui aurait pu certainement prendre une place plus importante dans les sociétés coloniales travaillant en Afrique. L'évocation de certains aspects de sa vie publique, qui furent parfois aussi ambigus que ceux de sa vie privée, permet à l'auteur de décrire l'atmosphère de l'époque, à un moment où l'impérialisme colonial était exacerbé par la montée du nationalisme.